



HAL
open science

L'implication des phonèmes dans la représentation des processus cognitifs.

Tatiana Bottineau

► **To cite this version:**

Tatiana Bottineau. L'implication des phonèmes dans la représentation des processus cognitifs.: Sur l'exemple des adjectifs russes dérivés avec le suffixe -ist-. 2012. halshs-00760402

HAL Id: halshs-00760402

<https://shs.hal.science/halshs-00760402>

Preprint submitted on 3 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'implication des phonèmes dans la représentation des processus cognitifs

Sur l'exemple des adjectifs russes dérivés avec le suffixe –ist-

BOTTINEAU Tatiana
Inalco/SeDyL/CNRS

L'article traite des modes de construction de la représentation du monde avec les syntagmes nominaux contenant un adjectif qualificatif. Le sujet sera traité sur les données du russe, mais concerne d'autres langues européennes, l'analyse proposée étant placée au niveau des structures langagières profondes et traite notamment du rôle des phonèmes dans la construction des sens.

La formation des adjectifs qualificatifs russes obéit aux schémas classiques « Base + Désinence » (*slab-ost'* « faiblesse » → *slab-yj* « faible ») ou « Base + Suffixe + Désinence » (*slab-enk-ij* « très faible »). Le dernier schéma, très représenté en russe, bénéficie de l'existence de très nombreux suffixes et se présente comme une structure « ouverte » susceptible d'accueillir plus d'un suffixe (*slab-ov-at-en'k-ij*).

Dans la littérature linguistique russe, la dérivation adjectivale est traitée de deux points de vue. D'une part, des études en synchronie et en diachronie ont été consacrées aux phénomènes d'alternance provoqués par l'adjonction des suffixes à la base B et se manifestant dans le plan phonologique, morphologique et orthographique. D'autre part, il est de tradition de prendre en compte la nature nominale ou verbale de la base de dérivation B et sa valeur sémantique. Les suffixes sont présentés comme possédant une fonction grammaticale, c'est le cas par exemple des suffixes servant à former les participes ou le comparatif, ou comme étant dotés d'une valeur sémantique, celle de diminution, d'indétermination, de dépréciation, etc.

En l'absence de formalisation des données, les adjectifs dérivés à partir de la même base, mais avec des suffixes différents (*slab-en'k-ij* / *slab-ovat-yj*) sont régulièrement présentés comme synonymes ou, à défaut, comme très proches par leur signification.

Le phénomène n'est pas réservé à la langue russe. On observe la même tendance dans la définition des valeurs sémantiques de certains adjectifs qualificatifs en français. Ainsi, la signification respective des adjectifs français *jaunasse* et *jaunâtre* est décrite par le Petit Robert comme « tirant sur le jaune, d'un jaune désagréable », la première forme ne différant de la deuxième que par son caractère familier ; les adjectifs *doucereux* et *douceâtre* reçoivent tous les deux la définition « d'une douceur fade », avec l'ajout de la remarque « peu

agréable au goût » pour *douceâtre*. La distinction entre les adjectifs portugais *pequenino* et *pequezinho*, formés tous les deux de *pequeno* « petit », reste à préciser. Les adjectifs allemands *wunderlich*, *wundersam* et *wunderbar* renvoient à la notion de « miraculeux ; magnifique ; merveilleux », ainsi qu'à celle de « curieux, étonnant, étrange, bizarre », mais là encore, les valeurs respectives des suffixes restent relativement floues.

Un des critères de distinction le plus couramment proposé dans les dictionnaires ou dans les grammaires pour distinguer les adjectifs sémantiquement proches consiste à indiquer le caractère subjectif de la détermination du monde qu'ils proposent ou encore à préciser le registre stylistique auquel appartient l'adjectif en question. La subjectivité étant une notion délicate à manier, elle rend, en définitive, l'approche traditionnelle inefficace et contestable.

Notre démarche est différente.

La représentation du monde donnée par le syntagme adjectival est déterminée à la fois par la mise en relation de deux signifiants, le substantif qualifié N et la base B de l'adjectif, ainsi que par la caractérisation de N à travers B. La fonction des suffixes de dérivation adjectivale consiste à préciser le type de relation qui lie B et N. Dans l'exercice de cette fonction, les constituants des suffixes, phonèmes ou agglomérats de phonèmes, ont une propension à s'investir dans la représentation des processus cognitifs fondamentaux à caractère récurrent et universel.¹

Dépourvus de toute signification sémantique intrinsèque, les phonèmes possèdent une fonction distinctive qui se révèle lorsqu'ils sont placés dans un environnement particulier. Cette fonction peut se manifester dans le plan sémantique ou grammatical. Les suffixes, morphèmes dérivationnels, apparaissent comme une « structure d'accueil » aux sens véhiculés par leurs plus petits constituants, et représentent ainsi des traces des opérations mentales sous-jacentes. Nous chercherons à décrire ces opérations sur l'exemple des adjectifs qualificatifs russes dérivés avec le suffixe –ist- (*Adj_{ist}*). En fonction des processus cognitifs et des représentations mentales actualisés par –ist-, ces adjectifs seront classés en deux grands groupes, adjectifs « classificateurs » et adjectifs « détermineurs ».

1. État des lieux

Les adjectifs *Adj_{ist}* sont dérivés aussi bien des bases nominales que des bases verbales.

Les bases nominales B se réfèrent aux matières et aux couleurs qui leur sont associées (*zemlja* « terre » → *zemlistyj cvet lica* « teint de détérré » ; *zoloto* « or » → *zolutistyj kolos* « épi doré », *lëd* « glace » → *l'distaja doroga* « chemin

¹ Didier Bottineau, 2003

recouvert de glace »), aux sons et aux effets auditifs (*bas* « basse (n.) » → *basistyj golos* « voix ayant un timbre de basse », *golos* « voix » → *golosistyj petux* « coq chantant d'une manière mélodieuse »), mais aussi se rapportent-ils aux comportements et aux capacités intellectuelles des êtres (*podxalim* « flagorneur » → *podxalimistyj xarakter* « caractère obséquieux », *bolvan* « crétin, idiot » → *bolvanistyj učenik* « élève peu doué », *smekalka* « esprit rapide, ingéniosité » → *smekalistyj mal'čik* « garçon doué, ingénieux »).

Le référent N renvoie indifféremment aux êtres, aux objets et aux notions.

Le sémantisme de ces bases implique que le référent N caractérisé par Adj_{ist} a été perçu par l'instance énonciative grâce à la présence effective du référent B ou par la représentation mentale de son existence suscitée par le constat d'une propriété commune à N et à B.

Statistiquement, les adjectifs dérivés à partir des bases nominales déverbatives sont moins nombreux et, selon le Dictionnaire grammatical de A. Zaliznjak, leur nombre se limite à quelques dizaines. Ces bases nomment un état ou une propriété validés suite à la réalisation réitérée d'un procès auquel fait allusion la base : *zadiristyj mal'čik* de *zadirat'* « accrocher, taquiner » = garçon aimant la bagarre ; *poryvistyj veter* de *poryvat'sja* « s'élancer » = vent soufflant par rafales ; *prižimistyj čelovek* de *prižimat'* « serrer, ne pas lâcher » = personne réticente à la dépense ; *prepyvistoe dyxanie* de *préryvat'* « interrompre, couper » = respiration saccadée, haletante. Certains Adj_{ist} déverbatifs expriment le haut degré de manifestation de la propriété nommée : *uboristyj pocerk* de *ubrat'* « ranger, ramasser » = une écriture menue et serrée, « patte de mouche » ; *razvesistyj kust* de *viset'* « être suspendu, pendre » = buisson à ramification abondante, branchu ; *zalivistyj golos* de *zalivat'sja* « chanter à tue-tête » = voix forte et mélodieuse, etc.

Ces quelques exemples font apparaître que le mode de caractérisation de N par Adj_{ist} induit que la base de dérivation B se décline au pluriel (B_{quant}) et que Adj_{ist} apporte au substantif N une détermination quantitative.

En voici encore quelques exemples.

Les syntagmes *uxabistaja doroga* « route accidentée » (*uxab* « nid de poule ») et *izvilistaja doroga* « route sinueuse » (*izvilina* « virage ») suggèrent une grande quantité de référents B localisés en N. Dans le syntagme *ėdistyj preparat* « préparation à base d'iode », le composant B n'est qu'un élément parmi d'autres éléments présents dans la composition de N, mais sa présence est proportionnellement plus significative que celle des autres composants.

La notion de quantité est implicitement associée à celle d'itérativité suggérée par la vocation ou le penchant du référent N à réaliser fréquemment le procès évoqué par la base B (*zadiristyj mal'čik* « garçon taquin », *poryvistyj veter* « vent à rafales », etc.) C'est également le cas lorsque le procès suggéré est susceptible d'atteindre un degré conséquent de réalisation (*zalivistyj golos* « voix très mélodieuse », *podžaristyj baton* « baguette bien cuite »).

De même, les adjectifs Adj_{ist} , qui expriment la capacité du référent N à engendrer B, induisent l'idée que B est produit en quantité importante (B_{quant}) : *zanzolistaja*

palka « bâton susceptible de donner les échardes », *mylistyj porošok* « lessive bien savonneuse », *tenistyj park* « parc bien ombrageux », *penistyj napitok* « boisson bien mousseuse ». A la différence des cas de figure précédents, la présence de B_{quant} en N pour ces adjectifs est une valeur puissantielle et de nature conjoncturelle car elle est envisagée par anticipation et ne peut être validée que dans une situation particulière.

L'expression de la ressemblance du référent N au référent B entre dans le même cadre. Ainsi, *pižonistyj molodoj čelovek* est paraphrasé avec « un jeune homme qui par son mode vestimentaire ressemble à un *pižon*² » ; *xuliganistyj podrostok* « un adolescent au comportement à la *xuligan* » ; *serebristyj samolët* « un avion qui par sa couleur rappelle l'*argent* ».

Ainsi, les configurations sémantiques auxquelles se soumettent les adjectifs Adj_{ist} se répartissent en trois grands groupes :

- N possède B_{quant} ;
- N est susceptible d'engendrer B_{quant} ;
- N ressemble à B_{quant} par certains traits.

2. Suffixe –ist- - indicateur d'opérations mentales sous-jacentes

Nous partons du principe qu'en eux-mêmes les suffixes ne sont pas iconiques, qu'ils ne possèdent pas de lien avec le monde référentiel et qu'ils n'ont pas de valeur sémantique prédéterminée : les suffixes ne sont pas intrinsèquement signifiants dans la mesure où ils ne renvoient à aucun signifié.

L'expression des valeurs hypocoristique, péjorative, de diminution ou encore celle d'indétermination, que les grammaires attribuent volontiers aux suffixes, ne sont pas des traits sémantiques consubstantiels à ces morphèmes, mais constituent le résultat des opérations cognitives sous-jacentes dont ils sont les traces matérielles.

Au-delà de la mise en relation des référents N et B, les suffixes impliquent l'actualisation des valeurs implicites véhiculées par leurs constituants, phonèmes et agglomérats de phonèmes ; celles-ci sont actualisées d'une manière conjoncturelle et dépendent de l'environnement dans lequel est placé le suffixe. Elles correspondent à la réalisation des opérations mentales cachées qui se manifestent dans toutes les strates de la langue – sur le plan phonologique, morphologique, notionnel et sémantique.

Dépourvus de signification sémantique propre, les phonèmes participent à la construction d'un sens grâce à leur fonction distinctive qui se manifeste par

² Terme parlé et légèrement péjoratif utilisé dans les années 1950-70 et correspondant approximativement à « dandy, bobo ». L'ajout du suffixe –ist- rendrait bien le sens du déterminant en russe, mais l'adjectif « boboesque » n'existe pas en français.

opposition à un autre phonème utilisé dans le même environnement : *luk* « arc à flèches » / *suk* « grosse branche d'arbre », *mat* « langage injurieux » / *mat'* « mère ».

Lorsque les suffixes de dérivation adjectivale comportent plus d'un phonème, ils représentent des structures composées d'assemblage de phonèmes que nous appellerons par commodité par le terme d'agglomérat.

A la différence des phonèmes, les agglomérats peuvent être associés à une idée ou à une représentation cognitive plus ou moins abstraite qui, sans se rapporter à un référent concret, renvoie néanmoins à un « signifié mental ».³

Pour décrire le mode de fonctionnement du suffixe *-ist-*, nous envisagerons ce morphème comme une formation complexe, composée de constituants de plus petite taille, le phonème /i/ et le composant /st/.⁴ Aucun des deux éléments ne renvoie à une représentation référentielle quelconque, mais l'absence de signifié n'est pas nécessairement synonyme de l'absence de toute signification. Sur un mode implicite, chacun des deux constituants de *-ist-* correspond à une démarche cognitive implicite distincte à l'origine de la construction d'un sens particulier.

2. 1 Le phonème /i/ - marqueur de fusion ou de cohésion

Le phonème russe /i/ est régulièrement associé à l'affichage d'une opération de rassemblement, de fusion ou d'association de plusieurs signifiés préalablement distincts en un ensemble signifiant perçu ou présenté comme cohérent. Les notions d'union ou de rapprochement actualisées par /i/ se manifestent sous deux modes opératoires différents.

Grammaticalement, la propriété du phonème /i/ d'actualiser l'idée de la cohésion prend forme dans le domaine nominal lorsque /i/ est la marque du pluriel. Dans le domaine de la syntaxe, la même propriété /i/ est attestée lorsqu'il est conjonction de coordination. Dans les deux cas, le sens construit se met en place selon le principe de l'opposition.

Marque grammaticale du pluriel des substantifs, /i/ s'oppose aux formes du singulier avec la désinence zéro au masculin (/Ø/), la désinence /a/ au féminin et au neutre : *luč'-Ø* (masc.) « rayon » → *luč'-i* « rayons », *zempl-a* (fém.) « terre » → *zempl-i* « terres », *oblak-o* (neutre) « nuage » → *oblak-a* « nuages ». En tant que marque du pluriel, /i/ est la trace de l'opération de rassemblement qui consiste à faire d'un référent unique le siège de la fusion des référents multiples.

³ Le terme d'idéophone engage nécessairement l'attribution à un agglomérat d'un sens spécifique, aussi indéterminé soit-il. Voir à ce sujet le commentaire sur les idéophones, ou submorphèmes sémantiques proposé dans l'article de Didier Bottineau sur l'exemple de l'idéophone /sw/ associé en anglais à la représentation d'un mouvement pendulaire (*swing*, *sweep*, *swivel*, *switch*).

⁴ L'analyse de /st/ en tant que structure composée de phonèmes /s/ et /t/ nous éloignerait du sujet abordé et ne sera pas proposée dans cet article.

Au niveau syntagmatique et propositionnel, /i/, opérateur de fusion ou d'assimilation, est une conjonction qui réunit deux mots, deux syntagmes ou deux propositions. Là encore, le fonctionnement de /i/ s'affirme en opposition à la conjonction *a* dont la vocation consiste à dissocier les constituants d'une structure ou à les opposer les uns aux autres : *ty i ja* « toi et moi », mais *ty, a ne ja* « toi et pas moi » ; *interesnaja kniga i xorošyj fil'm* « un livre intéressant et un bon film », mais *kniga - interesnaja, a fil'm - ploxo* « le livre est intéressant, mais le film est un navet », etc.⁵

L'opposition *i / a* se met en place pour distinguer les adjectifs qualificatifs formés à partir de la même base nominale *B* et comportant dans leur structure l'un ou l'autre des deux phonèmes. Aussi, le sémantisme de ces adjectifs dénote-t-il les différences de sens notables : *cvet-a-st-yj platok* « foulard de couleurs criardes » / *cvet-i-st-yj kust* « buisson couvert de nombreuses fleurs », *zempl'-a-n-oj pokrov* « couche de terre » / *zempl'-i-st-yj cvet lica* « teint de détérré », *led'-a-n-aja skul'ptura* « sculpture en glace » / *l#d'-i-st-aja poverxnost'* « surface recouverte de glace ». Dans ces exemples, les adjectifs avec /a/ la propriété *B* est consubstantielle au référent *N* et désigne sa nature intrinsèque (*zempl'-a-n-oj pokrov* « couche de terre ») ou peut atteindre un haut degré de réalisation (*cvet-a-st-yj platok* « foulard de couleurs criardes »). En revanche, les adjectifs avec /i/ suggèrent la fusion en *N* de plusieurs référents distincts *B_{quant}* (*cvet-i-st-yj kust* « buisson couvert de nombreuses fleurs ») ou la nature conjoncturelle de la présence de *B_{quant}* en *N*, susceptible d'être modifiée (*l#d'-i-st-aja poverxnost'* « surface recouverte de glace »).

En recourant à la classification des signes proposés par Ch. Morris (1946, p. 89 et *sqq*), /i/ apparaît dans cette configuration comme un signe *appréciateur*⁷ qui marque le référent *N* comme doté d'un statut particulier ou d'une propriété capitale utiles à sa reconnaissance. Autrement dit, /i/ participe à la particularisation du référent *N* et à sa distinction des autres référents de sa classe grâce à la présence de *B_{quant}*. Ce fonctionnement induit la réalisation de deux opérations cognitives distinctes.

Élément constitutif de la structure des *Adj_{ist}*, /i/ est un signe (*signum*) en conformité avec la représentation d'une réalité marquée par le multiple. En tant que marqueur potentiel du pluriel, /i/ pointe l'existence des référents multiples (*B_{quant}*) au sein d'un référent unique (*N*) ; en tant que marqueur potentiel de fusion ou de rassemblement, /i/ associe *B* et *N*, deux référents distincts, mais possédant une propriété commune (*B*). Dans les deux configurations, la propriété *B*, utile à la reconnaissance de *N*, se décline au pluriel, ce qu'on peut gloser par « *N* possède *B* ».

⁵ Nous ne commentons pas ici le changement de l'ordre des mots et de la structure de la proposition, devenue attributive.

⁶ Par le symbole # nous signalons la chute d'une voyelle mobile, ici, /o/ de la base nominale *lëd-/l'od/*.

⁷ Le terme n'est pas utilisé ici pour désigner une appréciation subjective, mais pour exprimer une spécification du signifié (*discriminatum*).

Ainsi, d'une part, *pjatnistaja poverxnost'* « surface tachetée » est une surface (N) couverte de plusieurs *pjatno* « tache » (B_{quant}), *vetvistoe derevo* « arbre branchu » est un arbre (N) comportant de nombreuses *vetv'* « branche » (B_{quant}), *izvilistaja doroga* « route sinueuse » est une route (N) avec beaucoup de *izvilina* « virage » (B_{quant}), etc. D'autre part, *zlotistyj svet* « lumière dorée » est un éclairage qui par sa couleur fait penser à la luminosité de *zoloto* « or », *cyganistaja vnešnost'* « physique ressemblant à celui d'un tsigane » est un physique qui rappelle celui d'un *cygan*,⁸ etc. Ici, il ne s'agit pas de quantifier la présence de B en N, mais de réunir deux référents B et N parce qu'ils possèdent tous les deux un trait commun.

La caractérisation quantitative de la présence de B reste indéterminée car elle ne peut être ni chiffrée, ni précisée.

La sémantisation de cette représentation abstraite du multiple faisant partie de l'unique que possède en puissance le phonème /i/ devient fatale dès lors qu'il est inséré dans une structure et à partir de là, « la fonction qui est la sienne se pénètre de sens. »⁹ Le phonème /i/ apparaît alors comme opérateur de réduction mentale du pluriel à l'unique, un marqueur implicite d'assimilation des corrélats distincts.

2.2. /st/ - marqueur d'existence

On a vu que le phonème /i/ ne possédait pas de sémantisme propre, qu'il agissait dans le plan morphologique et syntaxique en tant que signe (*signum*) de l'existence d'une opération mentale de fusion du multiple et de l'unique.

La fonction de l'agglomérat /st/ ne se limite pas au rôle de l'indicateur d'opérations cognitives : sans renvoyer à un signifié particulier de la réalité référentielle, /st/ est associé à la notion de « être, exister » et participe à la construction d'un sens (*signatum*). A ce titre, /st/ pourrait être considéré comme un signifiant mental sans signifié référentiel.

Cela n'est pas sans rappeler la vision de l'évolution générale des mots par G. Guillaume¹⁰ qui en distingue deux périodes, « la période de la particularisation tensive croissante, et celle de particularisation détensive décroissante. » Pour G. Guillaume, les suffixes sont chargés d'un transport partiel de la sémantèse¹¹, logée d'abord tout entière dans la période première, à la période seconde. « La division du mot français en deux phases, dont l'une commence à une vision d'univers indéterminée et se développe, tensivement, jusqu'à la formation d'une idée

⁸ *Otozvalsja myžik cyganistogo vida so smyglym licom i krupnymi tëmnyimi glazami.* « Un homme ressemblant à un tsigane, avec un visage basané et de grands yeux sombres répondit à la question posée. (Tverskaja, 13, 18-07-2005)

⁹ Barthes, 1964 : 39.

¹⁰ G. Guillaume, 1990

¹¹ La perception de la sémantèse par G. Guillaume est pressentie comme une opération servant à discerner dans la masse amorphe du pensable une notion.

particulière, et dont l'autre commence au particulier obtenu et se développe, détentivement, jusqu'à la formation finale d'une vision d'univers déterminée, constitue un mécanisme formateur d'une grande élégance qui a mis du temps à s'instituer », écrit G. Guillaume.

D'origine indo-européenne, l'agglomérat /st/ est présent dans de nombreuses langues européennes et apparaît dans les racines verbales et nominales à valeur existentielle : *estar, establimento* (portugais, espagnol) ; *être, rester, restaurer, arrêt* (français) ; *stare, restare, stabilire* (italien) ; *stay, stand, rest* (anglais) ; *stehen, aufstehen* (allemand). Il est également présent en russe : *stat'* « devenir », *ostat'sja* « rester », *ostavit'* « laisser », *stavit'* « dresser, poser à la verticale », *stojat'* « être debout », *ostanovka* « arrêt », etc.

Lorsque la notion « existence » véhiculée par /st/ est associée à un référent elle se particularise en prenant les formes langagières et les acceptions différentes. Ainsi, /st/ est utilisé entre autre pour indiquer une position verticale (*stabilire* (ital.), *stand* (angl.), *stojat'*(russe)), une transformation ou un changement de statut (*stanovit'sja vzroslym* « devenir adulte, mûrir », *stat' vračom* « devenir un médecin »), la fixation de la localisation spatiale du référent (*rester, o-st-at'sja* « rester », *o-st-avit'* « laisser »).

L'élément /st/ pose la notion d'existence d'un état de choses dont le caractère permanent et stable ou provisoire et conjoncturel n'est pas attesté de la même façon dans les langues.

Le phénomène est notamment observé en portugais et en espagnol à travers l'opposition de deux verbes d'existence *ser* (état permanent et atemporel) et *estar* (état conjoncturel et temporaire) : *sou português* « je suis portugais » et *estou na minha casa* « je me trouve chez moi » ; *soy español* « je suis espagnol » et *estoy aquí* « je suis là ».

En russe, l'opposition dans l'expression de l'existence d'une situation apparaît clairement dans les propositions attributives : rendue par les verbes différents (« devenir » - *stanovit'sja* (imperfectif) / *stat'* (perfectif)/, « être » *byt'*), elle est également fixée par le choix du cas nominatif ou instrumental de l'attribut du sujet. Ainsi, le verbe d'aspect imperfectif *stanovit'sja* « devenir » désigne un processus de transformation tendant à aboutir à une nouvelle situation et demande l'emploi de l'attribut nominal à l'instrumental : *on stanovitsja vzroslym (vračom)* « il est en train de mûrir (de devenir médecin) ». Alors que *stat'*, verbe d'aspect perfectif, dénote la validation d'un nouvel état du sujet qui s'est installé en opposition à un état antérieur : la proposition *on stal vzroslym, (vračom)* « il est devenu adulte (médecin) » suggère que le sujet ne l'était pas auparavant et qu'il y a eu un changement d'état dont le résultat reste actuel au moment de référence. Cet emploi de *stat'*, copule d'une proposition attributive conjuguée au passé ou au futur, demande toujours l'emploi de l'instrumental. En revanche, l'annonce d'une situation stable qui n'a pas subi de changement nécessite de l'emploi du verbe

existentiel *byt'* « être » conjugué à tous les temps et accompagné d'un attribut au nominatif¹² (*on byl vrač* « il a (toujours) été médecin ».)

Autrement dit, l'agglomérat /st/ est associé à la notion d'existence, mais la représentation du caractère permanent ou provisoire d'une situation n'est pas de son ressort. En application du raisonnement de G. Guillaume, le passage de la sémantèse de la première période à la deuxième ne relève pas /st/, mais de l'environnement au sens large du terme dans lequel le morphème est inséré et qui conditionne la possibilité du repérage de l'état du monde construit dans un espace temporel précis.

La présentation de l'agglomérat /st/ proposée ici s'inscrit dans la classification des signes par Ch. Morris et incite à le considérer comme un *désignateur* qui annonce l'existence d'une situation susceptible d'être localisée dans un espace/temps ponctuel.

En cela, /st/ *désignateur* diffère de /i/ *appréciateur* qui renvoie implicitement au temps de l'énonciateur observateur immédiat des faits.

2.3 Mode de fonctionnement du suffixe –ist-

La distinction proposée par Ch. Morris entre les signes *appréciateurs* et les signes *désignateurs* s'applique aux constituants du suffixe –ist- et dans une certaine mesure s'inscrit dans la logique de G. Guillaume en illustrant deux degrés différents d'implication de /st/ et de /i/ dans la présentation du monde. L'agglomérat /st/ véhicule une constante notionnelle qui implique l'existence d'un état des choses ; étant caractérisée par la fusion du multiple en unique, la représentation de celle-ci est particularisée grâce à la présence du phonème /i/, marqueur du pluriel ou de la cohésion.

Ce « mécanisme formateur » des sens ne correspond pas à l'ordre d'apparition des composants adopté par la langue : au sein du suffixe, l'*appréciateur* /i/, qui spécifie, discrimine et particularise l'état du monde nommé, précède linéairement /st/, le *désignateur*, qui pose l'existence du monde déterminé par /i/.

Ce même ordre des signifiants est systématiquement respecté en russe dans tout syntagme nominal comportant un déterminant (*appréciateur*) qui normalement précède le substantif déterminé (*désignateur*). On assiste ainsi à la structuration par étapes de la représentation d'un monde : une situation virtuelle, dont l'existence (/st/) et la détermination (/i/) sont préconstruites en puissance par –ist-, prend corps par le truchement du syntagme Adj_{ist}+N en relation avec une situation référentielle. Inséré dans un énoncé, le syntagme renvoie à une instance

¹² L'emploi de l'instrumental dans cette configuration reste possible, mais induit l'existence d'un repérage temporel et le caractère non actuel de la situation décrite au moment de référence.

qui perçoit le référent et à l'énonciateur qui prend simultanément en charge l'expression de son existence et de sa détermination.

L'apparition de /i/ en premier au sein de la structure du suffixe n'est pas anodine. Le fait ne traduit pas l'évolution du processus cognitif en diachronie, tel qu'il a été décrit avec grande finesse par G. Guillaume, mais correspond au fonctionnement du suffixe en synchronie. La détermination de l'état du monde dans le syntagme Adj_{ist} + N n'est pas suscitée par l'existence de N, mais rend la perception physique et sensorielle de sa propriété distinctive B_{quant} qui favorise l'extraction de N ponctuel et précis de la classe de référents dont il fait partie. Il n'est pas étonnant que la propriété B_{quant} est assimilée aux corrélats qui provoquent impressions, sensations ou autres réactions physiques immédiates (couleurs, matières, formes, attitudes, etc.) de l'énonciateur-observateur, garant de l'existence de N et support de sa détermination avec Adj_{ist}.

Le syntagme s'insère ainsi dans un système de repérages complexes à la fois par le jeu de l'interaction entre /i/ et /st/ dans la structure du suffixe, par la relation entre les référents B et N, ainsi que par son indexation à l'instance siège de la perception et à l'instance énonciative, source de l'énonciation.

Le procédé s'apparente à une sorte de mise en abyme linguistique où le même mécanisme de représentation est reproduit à l'échelle différente : dans le plan morphologique au sein de la structure du suffixe ; dans le plan syntagmatique à l'intérieur du syntagme adjectival ; dans le plan énonciatif lorsque le syntagme fait partie du corps d'une proposition.

Telle nous paraît la fonction abstraite de ce suffixe qui marque la réalisation des opérations mentales sous jacentes relevant de la quantification (/i/), de l'existence (/st/) et du repérage des signifiés en puissance, mais en puissance seulement, puisque les composants de -ist- ne sont pas iconiques et qu'ils indiquent uniquement le mode de construction des sens qui doivent être envisagés dans des configurations propositionnelles et énonciatives.

3. Typologie des adjectifs qualificatifs Adj_{ist}

Le mode de fonctionnement de -ist- produit des effets de sens différents et variés qui dépendent en grande partie du rôle prépondérant de l'un ou de l'autre de ses constituants et du sémantisme de la base B et du substantif N.

En fonction de ces critères, la distinction sera faite entre les adjectifs Adj_{ist} qui ont la fonction classificatoire et ceux qui ont la fonction déterminative.

3.1 Adjectifs Adj_{ist} à fonction classificatoire

Les adjectifs Adj_{ist} « classificateurs » déterminent les substantifs N en se référant à leur substance, leur composition ou leur structure et sont dépourvus de toute appréciation subjective.

La classe des Adj_{ist} classificateurs se divise en deux sous-types.

Les adjectifs du premier sous-type se réduisent à la formule « N possède B_{quant} »: *Dorogi v gorax izvilistye*. « Dans la montagne, les routes sont sinueuses. » ; *V tex krajax pejzaži goristye*. « Les paysages dans ces contrées sont constitués de montagnes. »¹³

Le deuxième sous-type est formulé « N engendre B »: *On ljubit tol'ko penistoe pivo*. « Il n'aime que la bière mousseuse. » ; *Tam mnogo obryvistyx ovrarov*. « Il y a là-bas de nombreux ravins qui menacent d'éboulements. »

3.1.1 « N possède B_{quant} »

Les Adj_{ist} classificateurs du type « N possède B_{quant} » permettent de distinguer et d'extraire le référent N de la classe dont il fait partie grâce à la présence multiple de B : *vetvistoe derevo* « arbre branchu », *čšelistyj pol* « plancher fissuré », *porožistaja reka* « un cours d'eau rapide », *žilistoje mjaso* « viande filandreuse », *mučnistoe pečen'je* « gâteau farineux ». La détermination de N se fait ainsi par opposition à N₁, N₂, N_n grâce à la présence de B_{quant}.

Notionnellement, les référents N et B restent indépendants l'un de l'autre, mais dans la réalité référentielle, elles entretiennent un lien double. Ainsi, un arbre est naturellement doté de branches, une route a souvent des virages, un plancher est susceptible d'avoir des fissures et ainsi de suite. Par ailleurs, une branche est normalement issue d'un arbre, un virage fait nécessairement partie d'une route, une fissure ne peut exister que sur un support matériel. La relation qui lie N et B n'est donc pas celle d'égalité : si N pourrait être dépourvu de B, ce dernier fait forcément partie de N.

L'existence de B en N est formellement consignée par /st/, mais ne constitue pas en elle-même un trait distinctif et n'est pas suffisante à elle seule pour qualifier le référent N. C'est bien l'abondance d'éléments B_{quant} qui permet de spécifier le référent N et de le distinguer des autres référents de la même classe.

¹³ Il faut souligner ici la nature attributive des propositions en russe où le déterminant classificateur N_{ist} est rejeté en finale, structure délicate à rendre en français, mais hautement significative en russe.

Or ce n'est pas le composant /st/ qui véhicule la notion de pluralité, mais le composant /i/.

L'existence d'un état des choses notionnellement préconstruit par /st/ est particularisée par /i/ qui le détermine doublement en tant que marqueur du pluriel (B_{quant}) et en tant de marqueur de jonction : /i/ suggère le rassemblement de B_{quant} en N. Ces deux opérations confèrent aux Adj_{ist} de cette sous-classe une fonction classificatoire : N est différent de N', N'', N''', etc. non pas parce qu'il possède B, mais parce qu'il possède B_{quant} .

L'introduction par /i/ d'une appréciation quantitative a un lien direct avec le sémantisme des bases de dérivation B des adjectifs classificateurs qui ont comme corrélats des substantifs inanimés concrets présentant deux traits distinctifs. Aussi, les bases nominales B renvoient-elles à des référents qui se soumettent à la quantification (objets dénombrables) : *jačeistyj jačšik* « casier à plusieurs tiroirs », *xolmistaja dolina* « plaine vallonnée » ; à l'appréciation du degré de présence de B en N : *kožistoe jabloko* « pomme avec une peau épaisse » ; *mjasistyj nos* « nez charnu » ; de la proportion de présence de B en N (noms de matière) : *ėdistyj preparat* « préparation à base d'iode » ; *vodorodistyj gaz* « gaz conenant de l'hydrogène ». Le décompte précis de leur présence en N, opération mentale explicitement rendue par un quantifieur, n'est pas envisageable ; il s'agit, en effet, d'une opération mentale implicite de cohésion, de rassemblement des référents multiples B_{quant} qui ne peut être mesuré qu'en termes de degré, d'intensité ou de volume global. Il n'est pas étonnant que les bases de dérivation B des Adj_{ist} classificateurs se réfèrent aux objets concrets renvoyant à une situation référentielle immédiatement observable.

Il n'y a pas de contrainte d'emploi de ces déterminants avec les adverbes de degré, aussi bien avec ceux de haut degré (*očen'* « très, beaucoup », *ves'ma* « assez, suffisamment ») qu'avec ceux de bas degré (*nemnogo* « peu », *slegka* « légèrement ») : *očen'/nemnogo uxabistaja doroga*, *očen'/nemnogo izvilistaja doroga*, *očen'/slegka penistyj napitok*, *očen'/slegka tenistaja alleja*.

L'existence des deux référents, B_{quant} et N, est simultanée étant indexée au même espace/temps, mais ne signifie pas pour autant leur fusion complète. La relation qui les unit est à la fois celle de localisation (B_{quant} est « logé » en N) et de possession (N possède B_{quant}). Néanmoins c'est bien B_{quant} qui permet la spécification de N, la relation entre les deux référents s'équilibre et prend la forme d'un constat objectif fait par un observateur du monde (S_{obs}) dont la position est synchrone aux événements qu'il décrit.

La détermination de N avec Adj_{ist} classificateur n'a aucun fond polémique, mais tend à transmettre la perception visuelle, auditive, sensorielle du monde par un observateur qui constate ce qu'il voit, entend ou goûte.

3.1.2 « N engendre B »

Le deuxième sous-type d'adjectifs classificateurs détermine N comme susceptible d'engendrer B : *penistoe pivo* « bière mousseuse », *obvalistyj ovrag* « ravin menaçant de glissement de terrain », *oskomistyj vinograd* « raisin provoquant une sensation d'écœurement », *zanzozistaja palka* « bâton épineux ».

Là encore, ces adjectifs classificateurs permettent de distinguer N des autres référents de la même classe : toutes les bières ne sont pas mousseuses, tous les ravins ne s'effondrent pas, tous les bâtons ne donnent pas les échardes, toutes les poudres à laver ne sont pas savonneuses, etc.

Le référent N est caractérisé par l'intermédiaire de B, mais, contrairement au cas de figure précédent, la présence de B n'est pas immédiatement constatée :

1. *On kupil penistoe pivo.* « Il acheta une bière mousseuse. »
2. *Ne trogaj palku, ona zanzozistaja.* « Ne touche pas ce bâton, il est épineux. »
3. *Ne pokupaj ètot porošok, on sovsem ne mylistyj.* « N'achète pas cette poudre, elle n'est pas du tout savonneuse. »

Le lien unissant les référents B et N est double.

Les référents B et N sont liés ici par une relation de cause à effet.

B n'existe pas au moment de l'énonciation, il ne s'agit pas d'un constat, mais d'une anticipation. L'existence de B est susceptible d'être engendrée par N, mais elle est conditionnée par la réalisation d'un procès affectant N : la bière ne donnera de la mousse que si elle versée ; le ravin ne s'écroulera que s'il est soumis à une pression ; le bâton ne donnera des échardes que s'il est pris sans précaution et à mains nues. En d'autres termes, l'existence de B est virtuelle et dépend de l'actualisation d'une propriété puissantielle de N par un acte spécifique.

D'un point de vue référentiel, N est donc premier par rapport à B, mais construit par anticipation, B apparaît en premier, ce qui est consigné par l'ordre linéaire des mots dans le syntagme.

Une telle présentation du monde ne peut pas être assumée par un énonciateur observateur des faits (S_{obs}), mais incombe à une instance énonciative omnisciente (S_{oms}) qui caractérise N en s'appuyant sur un savoir préalable de la faculté de N à engendrer B.

En effet, le processus mental n'est pas déclenché par la perception des traits immédiatement observables de N - sa forme, sa consistance ou sa couleur ; il ne traduit pas non plus la fusion ou l'association des deux référents, comme c'était le cas des adjectifs classificateurs du type « N possède B_{quant} ». Les Adj_{ist} de cette sous classe attestent du résultat d'un transfert intellectuel réalisé par un énonciateur omniscient qui construit un monde potentiel en s'appuyant sur son expérience ou sur son savoir. La faculté virtuelle de N de produire B est actualisée grâce à la réminiscence, la vision du monde de l'énonciateur est orientée vers le potentiel tout en s'appuyant sur son expérience passée.

Il y a ainsi une disparité dans l'existence des référents, N constaté et validé et B envisagé comme potentiel, mais il y a aussi un décalage temporel entre les points de vue exprimés, d'où une dichotomie entre deux instances en charge de la vision du monde - l'énonciateur observateur (S_o/S_{obs}), garant d'existence de N, et l'énonciateur omniscient doté d'expérience (S_o/S_{omn}) et prenant en charge l'existence puissantielle de B.

Contrairement à la configuration précédente, le poids du composant /st/ prévaut ici sur celui de /i/. La quantification de B potentiel n'est pas à exclure, mais elle passe au second plan : la mousse de la bière peut être abondante, mais l'essentiel c'est qu'il y ait de la mousse ; le bâton peut être à l'origine de plusieurs échardes, mais une seule pourrait suffire pour le qualifier avec Adj_{ist} , etc. Le composant /st/ et l'opération de construction par anticipation de l'existence virtuelle de B jouent un rôle prépondérant et conditionnent le dédoublement de l'instance énonciative en deux supports distincts.

3.2 Fonction déterminative des adjectifs Adj_{ist}

La fonction déterminative des adjectifs Adj_{ist} s'exerce lorsqu'ils qualifient le référent N par le truchement de son rapprochement mental avec le référent B.

Les référents N et B existent indépendamment l'un de l'autre, mais ils ont, selon l'énonciateur, une propriété commune qui permet de les rapprocher mentalement.

L'opération mentale réalisée prend l'appui sur une impression sensorielle immédiate suscitée par le référent N et associée au référent B absent du champ de l'observation.

Le rapprochement parfois improbable des deux référents relève de la description métaphorique du monde, mais souvent lié à la perception de la couleur de N (*serebristaja trava* « herbe argentée », *zolitistyj svet* « lumière doré »), de sa forme (*zvezdistoe ukrašenie* « décoration en forme d'étoile »), de ses qualités gustatives (*mučnistoe žabloko* « pomme farineuse »), de l'effet qu'il peut produire sur un observateur (*lučistyj vzgljad* « regard rayonnant »).

Réalisé par un observateur synchrone, ce rapprochement ne peut être que subjectif. Ainsi, la métaphore *serebristaja trava* renvoie à une réalité qui pourrait être décrite par *belaïa ot ineja trava* « herbe blanchie par le givre » ou *seraja trava* « herbe grise ». De même, le syntagme *ěžistaja čšětka* (*ěž* « hérisson) ne désigne pas une brosse faite avec les piquants d'un hérisson, mais une brosse qui lui ressemble par sa forme et par sa propriété d'être piquante, l'objet pouvant être déterminé par *koljučaja čšětka* « brosse piquante ». Selon la même logique, l'expression *utrobistyj golos* (*utroba* « entrailles, bas ventre ») ne signifie pas qu'il s'agit de la voix d'un ventriloque, mais d'un timbre profond et sourd.

La nature de la propriété commune aux référents B et N n'est pas la même. Elle ne fait pas partie de N et N n'est pas susceptible de l'engendrer. En

revanche, la propriété nommée constitue un trait consubstantiel du référent B étant en relation avec sa forme, sa consistance, son goût ou encore sa manière d'être. On le voit dans les exemples suivants : *fason (pidžaka)* « coupe (de la veste) » / *fasonistyj pidžak* « veste bien coupée », *šëlk* « soie » / *šëlkovistoe plat'je* « robe soyeuse », *muká* « farine » / *mučnistoe jabloko* « pomme farineuse ».

Contrairement aux *Adj_{ist} classificateurs*, qui focalisent sur une présence quantitativement importante de référents B, les *Adj_{ist} détermineurs* dans certains cas tendent à minorer le degré ou la proportion de sa présence : *metel'* « tempête de neige » → *metelistaja pogoda* « temps à la tempête de neige », *bolvan* « crétin » → *bolvanistyj učeník* « élève peu doué », *barxat* « velours » → *barxatistaja tkan'* « étoffe veloutée », etc.

La détermination quantitative minorée de la propriété B est en corrélation avec la contrainte sévère de l'emploi des *Adj_{ist} détermineurs* avec l'adverbe de haut degré *očen'* « très » : **očen' metelistaja pogoda* ; **očen' bolvanistyj učeník* ; **očen' serebristyj samolët*, **očen' zemistyj cvet lica*. Il n'est pas possible, en effet, d'indiquer qu'une valeur faiblement présente a un haut degré de manifestation.

L'expression de l'atténuation dissimule la réalisation implicite d'une opération de dénégation : temps à la tempête, mais pas la tempête ; élève peu doué, mais pas un imbécile ; étoffe veloutée, mais pas le velours. Le déterminant *Adj_{ist}* signale que la ressemblance de N à B n'est que partielle et qu'il n'y a pas d'assimilation des deux référents. Plus encore, si les *Adj_{ist} classificateurs* induisent la présence simultanée de X et de N observables au moment, les *Adj_{ist}* à valeur déterminative qualifient le référent N, seul présent et observable par l'instance siège de la perception du monde.

L'attribution d'une propriété B à N est le résultat d'un travail intellectuel d'interprétation par l'instance énonciative. La démarche cognitive est double et l'emploi des *Adj_{ist} détermineurs* dissimule la superposition de l'acte immédiat de perception et de l'acte médiat de transfert mental.

La première étape relève du domaine sensoriel. L'observateur synchrone (*S_{obs}*) constate l'existence d'une situation perçue grâce à un *stimulus* visuel, tactile, auditif, olfactif ou gustatif et suscitant chez lui une réaction spontanée. L'existence de la situation est consignée par le composant /st/ du suffixe -ist-.

La deuxième étape se réalise dans le domaine du mental, elle n'est pas de nature immédiate et spontanée. La perception de N fait resurgir dans l'esprit de l'observateur le souvenir d'un autre référent et, par effet de réminiscence, « réunit » B et N comme porteurs d'un trait distinctif commun. L'opération intellectuelle fait appel au transfert d'une propriété et implique un travail d'interprétation en inférant à travers le référent N observé l'existence du référent B absent au moment des faits. Consignée par l'élément /i/ du suffixe -ist-, elle est en corrélation avec la fonction syntaxique de la conjonction *i* qui consiste à réunir deux référents sans qu'ils forment pour autant une seule entité.

Le décalage entre N et B dans la réalité référentielle induit le dédoublement de l'instance énonciative en deux supports distincts : la perception de N est à la charge d'un observateur (*S_{obs}*), la réminiscence de B est du ressort de

l'énonciateur omniscient (S_{omn}). Au moment de l'énonciation, l'instance énonciative concilie les deux positions et devient l'artisan de la représentation imagée du monde. Ce mode de construction du sens avec les Adj_{ist} déterminateurs est une source inépuisable de langage métaphorique. Le double statut de l'énonciateur et la superposition de deux plans temporels sont la condition *sine qua non* pour la construction d'une métaphore et plus largement, pour les emplois des mots au sens figuré.

La structure du syntagme avec un adjectif Adj_{ist} ne correspond pas aux étapes successives du processus cognitif. L'observateur perçoit d'abord N et ensuite seulement, l'énonciateur le détermine à travers un rapprochement avec B : dans la réalité référentielle, la perception sensorielle précède la détermination conçue mentalement.

C'est pourtant l'inverse dans le plan de la langue : la détermination du référent est première par rapport à sa nomination, comme si la construction du monde par métaphore s'appuyait avant tout sur le processus de réminiscence et que l'appréciation subjective de la réalité était plus importante que la réalité elle-même.

4. Bilan de l'étude

La fonction des Adj_{ist} classificateurs consiste à donner une représentation exacte et objective du monde en classant le référent dans une catégorie particulière. La caractérisation du monde par ces déterminants met au premier plan sa stabilité synchrone à l'observateur et relève d'un constat immédiat. Le changement de la situation n'est pas envisagé, l'emploi des adjectifs classificateurs ne suggère aucun parcours ni dans le domaine notionnel, ni dans le domaine temporel.

La fonction des adjectifs Adj_{ist} déterminateurs consiste à conter et à caractériser le monde d'un point de vue subjectif. La construction d'un sens est médiate, l'indication d'une propriété distinctive se fait par transfert et sous-entend la réalisation d'un parcours mental. Ce parcours abstrait mobilise plusieurs plans temporels, la position de l'instance énonciative au moment de l'énonciation étant orientée tantôt vers le futur (N engendre B), tantôt vers le passé (N ressemble à B).

La typologie des adjectifs qualificatifs russes Adj_{ist} peut être représentée par le tableau suivant :

	Classificateurs		Déterminateurs
	N possède B <i>vetvistyj</i> «branchu»	N engendre B <i>penistyj</i> « mousseux »	N ressemble à B <i>serebristyj</i> « argenté »
Relation temporelle entre N et B	Simultanéité N et B coexistent	Postériorité N est premier, B est second	Antériorité B précède N
Relation référentielle entre N et B	Fusion Marqueur : /i/	Cause à effet Marqueur : /st/	Ressemblance Marqueurs: /st/, /i/
Sens concret	+	+	-
Sens figuré	-	-	+
Appréciation quantitative	Majorée Marqueur : /i/	Majorée Marqueur : /i/	Minorée Marqueur : /st/
Statut de l'instance énonciative	S_o / S_{obs}	S_o ├── S_{obs} └── S_{oms}	S_o ├── S_{obs} └── S_{oms}
Indexation temporelle des supports énonciatifs	Moment de l'énonciation T_o	1) Moment de l'énonciation T_o 2) Moment de l'énonciation T_o pour S_o ; Absence d'indexation temporelle pour S_{omn}	T_o pour S_o / S_{obs} ; Absence d'indexation pour S_{omn}

L'étude des adjectifs Adj_{ist} montre la cohésion et l'interaction entre les constituants des différentes structures engagées dans la représentation du monde et dans la construction du sens.

Réunis au sein du suffixe, ses deux composants /i/ et /st/ intègrent une structure morphologique et sémantique commune que représente l'adjectif Adj_{ist} ; celle-ci à son tour est insérée dans une structure syntagmatique « $Adj_{ist} + N$ », elle-même faisant partie d'un énoncé.

Le mode de construction d'un sens particulier apparaît comme une opération d'emboîtement systématique des éléments constitutifs dans une structure d'accueil à chaque étape plus étendue.

La cohérence du fonctionnement entre les composants de chaque structure d'accueil incite à procéder à une analyse globale des phénomènes. Une telle approche aiderait à comprendre les procédés cognitifs engagés qui, malgré les distinctions des langues naturelles, semblent prendre des chemins semblables.

Bibliographie

- Barthes, Roland, 1964, *Eléments de sémiologie*, dans *Communications*, 4, p. 39
(repris dans *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Gonthier, 1965)
- Benveniste, Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris Gallimard
- Bottineau, Didier, 2003, « De la linguistique à la traductologie : Remarques sur les suffixes *-y* et *-ous* et leurs traductions en français », in *Traductologie, linguistique et traduction*, pp.73-82, Ballard, M. & Elkaladi, A. (éd.)
- Bottineau, Tatiana, 2010, «Les valeurs sémantiques du suffixe *-âtre*, marqueur d'opérations sur le plan notionnel», *Syntaxe & Sémantique*, №11, p.35-54, Presses Universitaires de Caen
- Bottineau, Tatiana, 2012, « Les variations sémantiques du suffixe russe *-ovat ->*», in *La linguistique russe : une approche syntaxique, sémantique et pragmatique*, Slavica Occitania, № 34, pp. 211-227, Université de Toulouse
- Culioli, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, vv. 1-3, Paris, Ophrys
- Guillaume, Gustave, 1990, *Leçons de linguistique*, série A, v. 10, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française, 2, 1943-1944, Québec, Presses Universitaires Laval et Lille.
- Morris, Charles, 1946, *Signs, Language and Behavior*, ch. VI, 89 *sqq*, New-York, Prentice Hall.

Dictionnaires utilisés

- Efremova, Tatiana, 2000, *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*. Russkij jazyk, Moskva.
- Zaliznjak Andrej, 2007, *Grammatičeskij slovar' russkogo jazyka*, Institut russkogo jazyka imeni V. Vinogradova, RAN, Moskva.